

LE travail de Vincent Batbedat est la construction dans et par l'espace d'un langage plastique qui se veut discret par sensibilité et impersonnel par souci de l'universel.

Dans les dessins et les gravures le trait droit, court et incisif, brouille la surface pour donner une lecture émotion-rigueur qui est espace par delà le papier. En contrepoint, les structures aux fines tiges métalliques sont les épines dorsales d'un espace tridimensionnel qui se cherche.

Le graphisme des plaques tournantes, cuivres gravés au burin, vernis et fixés sur un support qui leur imprime un lent mouvement rotatif, joue dans l'espace, caressé par la lumière. Les éclats de cette lumière dématérialisent le support et construisent des structures sensibles intangibles et éphémères, incantatoires. Le temps est introduit comme composant de la lecture de l'œuvre.

Le plan est transgressé mais l'œuvre reste frontale, l'espace est pur rapport sensible entre le regard et la plaque dans et au-delà d'elle.

L'exigence de matérialisation de ces structures dans l'espace, amène Batbedat à employer des tasseaux de bois qui, empilés et entrecroisés, dessinent l'espace en épaisseur et parfois l'enferment (1965-1969).